

Ruth 1.19-22

Nous venons de commencer à lire le livre de Ruth, qui est le texte biblique qui nous accompagnera pendant cette période des grandes vacances, un peu comme le feuilleton de l'été.

Le livre de Ruth se déroule durant la période des Juges. C'est une période sombre de l'histoire d'Israël. Le livre des Juges raconte comment Israël se détournait du seul vrai Dieu pour aller adorer des divinités païennes.

Le livre de Ruth est en fait comme *la face lumineuse du livre des juges*¹. Et le texte est écrit de façon à ce que l'on découvre Dieu au travers des 4 chapitres de cette magnifique histoire. Mais ce texte n'est pas juste une belle histoire, car *ceux qui l'étudient se rendent compte de la présence cachée mais continue de la providence de Dieu*².

Dans le premier chapitre, le narrateur rapporte comment, à cause d'une famine, Élimélek, sa femme et ses deux fils avaient quitté le pays donné par Dieu pour aller en Moab. Moab était alors le pays opposé à Dieu. Le texte fait ressortir qu'Élimélek place sa confiance dans sa logique plutôt qu'en Dieu. Malheureusement, là-bas, Élimélek meurt, laissant la mère Naomi seule avec ses fils. Naomi décide de se confier dans ses fils. Il lui faut bien quelqu'un qui va subvenir à ses besoins. Elle ne retourne pas en Israël et reste en Moab. Ses fils rencontrent

alors chacun l'amour de sa vie, Orpa et Ruth. Ils se marient. Ce qui pourrait être une bonne nouvelle, mais la Bible avait formellement interdit des mariages avec des habitants de Moab. Quelques années plus tard, les deux fils meurent également.

Seule, sans mari et sans enfants, Naomi décide alors de retourner en Israël en insistant auprès de ses belles-filles pour qu'elles la laissent rentrer seule. Orpa la quitte, mais Ruth est décidée à la suivre. Elle affirme : « là où tu iras, j'irais, ton peuple sera mon peuple et ton Dieu sera mon Dieu ». C'est la démarche inverse des Israélites de l'époque qui suivaient les dieux étrangers et qui étaient punis en conséquence par des invasions, des famines. Dans ce texte, Ruth, une femme étrangère, de Moab décide de suivre le Dieu d'Israël.

Nous reprenons donc notre lecture en Ruth 1.

19 Elles marchèrent toutes les deux jusqu'à leur arrivée à Beth-Léhem. Lorsqu'elles arrivèrent à Beth-Léhem, l'émotion gagna toute la ville. Les femmes disaient : Est-ce là Noémi ?

20 Elle leur dit : Ne m'appellez pas Noémi ; appelez-moi Mara (« Amère »), car le Puissant m'a rendu la vie bien amère !

21 J'étais partie comblée, le SEIGNEUR me ramène les mains vides. Pourquoi m'appellez-vous Noémi ? Le SEIGNEUR a témoigné contre moi, le Puissant m'a fait du mal !

22 Ainsi Noémi revint, et avec elle sa belle-fille, Ruth la Moabite, qui venait du pays de Moab. Elles arrivèrent à Beth-Léhem au début de la moisson des orges.

1 Introduction à l'Ancien Testament, T. Longman et R. Dillard, éd. Excelsis, 2011, p.135

2 Ibid, p.136

1. Et Noémi devint Mara Souffrance et amertume

Voici donc deux femmes, veuves sans ressources, qui retournent en Israël. Dans le pays que Dieu avait donné à son peuple. Dans le pays de la bénédiction.

Ce n'est pas trop tôt me direz-vous... Après tant de péripéties, Naomi décide enfin de retourner dans le pays promis.

Le voyage depuis Moab durait de 7 à 10 jours. Il fallait faire une grosse centaine de kilomètres. Noémi et Ruth avaient dû descendre de Moab dans la vallée du Jourdain (environ 1300 m de dénivellation) et remonter par les collines de Juda (dénivelé d'environ 1100 m).

C'est donc fatiguées et démunies que Noémi et Ruth arrivent à Bethléhem (signifiant littéralement la maison du pain). 1300 ans plus tard, Joseph le charpentier et Marie la mère de Jésus feront aussi un voyage pour arriver à Bethléhem.

Pour Noémi, l'accueil de cette ville – maison du pain – est incroyable. Le texte précise que l'émotion gagne toute la ville. Selon les versions : ému, émoi, excitation, fit un grand bruit.

La question posée par les femmes suggère que les difficultés de la dernière décennie avaient laissé des traces physiques sur elle. Ces femmes reconnaissent à peine Naomi tant elle a changé, mais elles sont surprises et transportées de joie de la revoir. Et son nom ne tarde pas à être dans toutes les bouches :
« C'est Noémi ! C'est Noémi ! »

// avec le Tour de France

Il a déjà été dit que les noms dans l'Ancien Testament ont un sens. Or Noémi veut dire littéralement « ma suave », « ma plaisante, mon agréable, ma gracieuse, ma tendresse ». C'est certainement avec de la joie que les femmes de Bethléhem accueillent Noémi. Un prédicateur que j'écoutais disait sur le ton de la boutade que Noémi avait peut-être gagné le prix de Miss Bethléhem. Sa beauté était grande en tous les cas, mais lors de son retour elle est méconnaissable, le séjour en Moab l'a marquée.

Pourtant, l'accueil de cette ville, et sa bienveillance qui sera encore soulignée dans la suite du texte font du bien. Imaginez-vous, vous arrivez dans un lieu après avoir subi bien des épreuves et l'accueil réservé est chaleureux. Quel réconfort ! Pourtant, cela faisait 10 ans qu'elle était partie, mais les voisins se souvenaient d'elle. Ils auraient pu la critiquer, la rejeter, mais au contraire ils se réjouissent de son retour.

On pense tout de suite à la parabole des fils prodiges rapportée en Luc 15 et notamment avec le premier fils qui s'en va loin de la maison du père, qui a été injuste envers lui, qui a dilapidé son héritage, mais qui, à son retour est accueilli avec joie par le père. De la même manière, Noémi, après avoir désobéi à Dieu en allant en Moab, en mariant ses fils à des Moabites, revient. Et elle est accueillie.

Dieu ne nous rejette pas. Lorsque nous faisons fausse route, il est comme ce père de Luc 15, qui souffre de voir ses enfants gâcher leur vie. Et lors du retour de son enfant, il est tellement heureux qu'il court à sa rencontre. Noémi ne méritait pas non plus un tel

accueil à Bethléhem, elle s'était détournée de Dieu, elle avait fait les mauvais choix. Mais Dieu est un Dieu qui fait grâce ! Puisque Bethléhem est la maison du pain, certains auteurs l'ont comparé avec l'église qui se doit de présenter au monde le seul vrai pain de vie, Christ. L'accueil de Bethléhem peut nous interpeller sur notre propre accueil. Voici une femme affligée, avec une étrangère, toutes deux veuves, marquées par les épreuves de la vie, qui entrent dans la maison du pain et c'est toute la ville qui est en émoi. Quel témoignage d'amour !

Il y a certainement à réfléchir sur notre façon d'accueillir, et notamment notre façon d'accueillir les étrangers, ceux qui sont différents de nous. Car nous sommes tous l'étranger de quelqu'un. Jésus parlera du « prochain ». Comment accueillons-nous notre prochain, celui qui nous est étranger ?

Mais Noémi ne laisse pas la joie s'installer dans ces retrouvailles touchantes. Elle coupe court en demandant qu'on l'appelle différemment. C'était effectivement une pratique commune dans l'ancien Moyen-Orient qui voulait que le changement de nom reflète un changement de circonstances.

Noémi leur dit : Hélas ! Appelez-moi plutôt Mara, c'est-à-dire amertume. Elle passe donc de ma plaisante, ma suave à Amertume.

Le lien est évident avec l'épisode des eaux de Mara en Exode 15.23 *Ils arrivèrent à Mara ; mais ils ne purent pas boire l'eau de Mara, parce qu'elle était amère. C'est pourquoi on l'a appelée du nom de Mara (« Amère »).*

Le peuple d'Israël venait d'être libéré par Dieu, et les voilà au désert. Et premier réflexe, le peuple se tourne contre Moïse et contre Dieu.

L'auteur de Ruth fait un parallèle exprès entre ce peuple qui est en colère contre Dieu et Noémi, qui elle aussi en a gros sur le cœur. Appelez-moi Amère.

A-t-elle raison ? A-t-elle tort ? En tous les cas, elle souffre ! Ce jeu de mots indique la profondeur de son désespoir.

Au passage vous noterez que la Bible, dans cette histoire de 1300 av. J.-C., a déjà mis en place ce que la psychanalyste Dolto appellera « mettre des mots sur des maux ».

Toutefois, dans sa souffrance, Noémi ne voit pas Ruth. Elle est aveuglée par sa souffrance. Qui pourrait le lui reprocher ? Elle souffre ! Pourtant Ruth est là.

Mais bon, vous me direz, ce n'est que Ruth. Une célibataire, une veuve, une étrangère... Peut-être que Naomi ne considère pas à juste titre cet amour que Ruth a pour elle. Pourtant la suite de l'histoire va montrer à quel point Ruth va être l'instrument de bénédiction de Dieu pour Noémi !

Ruth avait promis de rester avec elle et de mourir là où elle mourrait. *À l'époque, dans les pays hors d'Israël, beaucoup croyaient que les défunts devaient s'alimenter et que les vivants pouvaient subvenir à leurs besoins. Une des pires choses qu'il pouvait arriver à quelqu'un dans le monde antique était de mourir seul, sans personne pour lui offrir une sépulture décente, pour se souvenir de lui et pour subvenir à ses besoins. Lorsque Ruth s'est*

*engagée à mourir là où mourrait Noémi mourrait, elle lui a promis de ne pas la laisser seule à affronter la mort.*³

C'était donc une belle preuve d'amour de la part de Ruth. Mais Noémi souffre et son jugement est altéré par sa souffrance.

Je pense que parfois nous avons aussi un jugement qui est altéré, et nous ne considérons pas les personnes avec les yeux de Dieu. Ruth était célibataire, veuve, étrangère... d'un point de vue humain, elle ne servait à rien. Elle ne pouvait pas apporter quoi que ce soit à la situation de Noémi. Tout au plus, elle serait une bouche de plus à nourrir dans une situation déjà passablement compliquée.

Parfois dans les églises, nous considérons des personnes de la même manière, à tort ! Les étrangers ne sont pas toujours les bienvenus. Quelle honte pour le peuple de Dieu, alors que Jésus-Christ n'a pas rechigné à nous sauver, nous qui n'étions pas des Juifs de naissance ! En Christ, il n'y a plus ni juif ni non-juifs, il n'y a plus de différences nationales. Nous sommes un en Jésus-Christ. Les Hmong, les Africains, les Antillais, les Anglo-saxons, les Germanophones, les Espagnols, les Sud-Américains, et même les Français sont aimés par Dieu ! J'ai écrit dans le petit BN sur la place réservée aux étrangers dans les églises. La montée des nationalismes en Europe m'inquiète de ce point de vue, car je sens des relents de nazisme. Or certains chrétiens ont soutenu Adolf Hitler en son temps. D'autres chrétiens se sont levés et ont créé des églises non officielles dans lesquelles les étrangers étaient les bienvenus.

³ Enseigner les récits bibliques aux enfants, J et K Walton, éd. Excelsis, 2012, p.167

J'ai lu récemment un article dans Hokhma sur les negro-spirituals (chants religieux du temps de l'esclavage) et de la manière dont les chrétiens blancs du Sud des États unis rejetaient les noirs et défendaient même soi-disant bibliquement l'esclavage des noirs !

L'histoire de Ruth démontre avec puissance comment Dieu utilise et les plus faibles et les étrangers pour manifester sa gloire. Noémi ne voit pas Ruth... Voyons-nous nos frères et sœurs plus discrets, nos frères et sœurs étrangers ? Quelle place leur accordons-nous parmi nous ?

Noémi ne voit pas Ruth, car elle souffre. Son expérience nous rappelle inévitablement l'expérience d'une autre personne dans la Bible, Job. Mais la réaction de Noémi est différente de celle de Job. Car Noémi devient amère, alors que Job qui a aussi tout perdu reste attaché à Dieu malgré tout.

Job 2.9-10

Sa femme lui dit : Tu demeures ferme dans ton intégrité ! Maudis donc Dieu et meurs ! Mais il lui répondit : Tu parles comme une folle ! Nous recevrons de Dieu le bonheur, et nous ne recevrons pas aussi le malheur ! En tout cela, Job ne pécha pas par ses lèvres.

Il est pourtant facile de dire de quelqu'un qui souffre qu'il réagit mal ou qu'il devrait faire ceci ou cela. Ça, c'est un peu la méthode des amis de Job qui sont sévèrement critiqués dans la Bible.

Mais nous-mêmes, de bien des manières, nous souffrons à différents niveaux, et nos réactions disent des choses !

Je pense que la différence de réaction de Noémi et de Job se joue en fait dans leur compréhension de qui est Dieu. C'est du moins ce que le texte de Ruth laisse penser.

2. Comment Naomi considère Dieu En colère contre Dieu

Naomi demande aux femmes de la ville de l'appeler Mara puis elle explique pourquoi. Et son explication est pleine de réflexions pour nous. Car ce qui est assez impressionnant chez Noémi, c'est qu'elle a un discours sur Dieu assez particulier.

Verset 20 : Selon elle, c'est Dieu qui l'a remplie d'amertume. Le nom qu'elle utilise pour Dieu est Shaddaï : le Puissant. Ce n'est pas Élimélek « mon Dieu – mon roi », c'est une forme très impersonnelle : le Puissant. Elle décrit Dieu comme un Dieu si fort que personne ne peut lui résister, et que comme il a décidé son malheur, elle ne peut rien faire.

Au verset 21 : Alors qu'elle était partie comblée, le Seigneur lui a tout pris et la fait revenir les mains vides. Autrement dit il l'a dépouillée.

En plus le Seigneur a témoigné contre elle. Littéralement, il a « déposé », il a porté plainte contre elle. Et finalement elle dit : Il m'a fait du mal.

Dans la partie qui précède, que nous avons lue il y a deux semaines, au verset 13, elle affirmait également : la main du Seigneur s'est abattue sur moi. En Israël, l'infortune était

toujours considérée comme un châtement de Dieu (on le voit aussi dans le discours des amis de Job).

Qu'est-ce qui cloche dans ce discours ?

Qu'est-ce qui ne va pas ?

Dieu lui veut du mal. C'est Dieu qui la persécute selon elle. Et puisque le Puissant est contre elle, que peut-elle faire ? * Elle envisage Dieu comme un être violent, presque pervers, en tous les cas méchant et résolument déterminé à causer sa perte.

Elle ne voit pas l'accueil des habitants de Bethléhem, elle ne voit pas Ruth, elle ne voit pas Dieu qui dirige les circonstances en sa faveur. Elle ne voit pas tout ce qu'il déploie par amour pour elle.

Noémi a pourtant des éléments qui ne sont pas faux. Dans son discours on lit que Dieu est souverain. Et la Bible l'affirme de bien des manières ! Elle a raison de dire que Dieu est le Tout-Puissant, celui qui gère toute chose.

Comme le définit W. Grudem : « *Dieu est continuellement à l'œuvre dans sa création, et ce de trois manières : il soutient les choses créées et leur permet de conserver les propriétés avec lesquelles elles ont été créées, il coopère avec les choses créées dans tout ce qu'elles font et dirige les propriétés particulières de manière à ce qu'elles agissent comme elles le font, et il les conduit à accomplir ses desseins.*⁴ »

4 Théologie systématique, W. Grudem, éd. Excelsis, 2010, p. 333

Hébreux 1.2-3 indique d'ailleurs que Jésus-Christ a tout créé et qu'il soutient toute chose par sa parole puissante.

On retrouve la même affirmation en Colossiens 1.16-17
Car c'est en lui que tout a été créé dans les cieux et sur la terre, le visible et l'invisible, trônes, seigneuries, principats, autorités ; tout a été créé par lui et pour lui ; lui, il est avant tout, et c'est en lui que tout se tient ;

Naomi a donc raison d'affirmer que Dieu est au-dessus de tout !

Mais Naomi oublie un élément important. Avez-vous remarqué ? Il n'y a pas une seule remise en question. Dieu est le coupable, c'est lui qui lui a voulu du mal. Et Naomi ne réfléchit pas une seconde sur les éventuelles implications de son départ et de celui de son mari en Moab.

À la différence du Fils prodigue de Luc 15, elle accuse Dieu et ne réalise pas du tout qu'elle est responsable, au moins en partie, de ce qui s'est passé. Aller en Moab a eu des conséquences. C'est le pays ennemi de Dieu ! En Nombres 22, le roi de Moab avait envoyé Balaam maudire les nouveaux venus (Nb 22.1-24). L'Éternel commande à Israël d'exclure de son assemblée le Moabite et l'Ammonite jusqu'à la 10^e génération ; et le peuple de Dieu ne devait pas se soucier d'eux (Dt 23.4-7).

Elle a choisi de vivre sans Dieu et désormais l'accuse de ne pas être intervenu pour l'aider ! Certaines personnes que nous côtoyons ont le même genre de discours ! Mais quelle est la responsabilité de ces personnes ?

Dieu, c'est vrai, est la cause de toute chose, mais il agit de telle manière qu'il respecte notre capacité à faire des choix volontaires

*et responsables, choix qui ont des conséquences réelles et éternelles, et dont nous sommes tenus pour responsables*⁵.

Naomi n'assume pas sa responsabilité. C'est vrai qu'il est plus facile de faire porter à d'autres, ou à Dieu, ses propres responsabilités.

Naomi au contraire accuse Dieu. « J'étais dans l'abondance à mon départ, me voilà les mains vides. » Autrement dit : Il m'a tout pris !

Il m'a fait du mal ! Il m'a rendu la vie amère. Avant j'étais bien ! Mais Naomi oublie un peu l'histoire..., car dire qu'elle est partie dans l'abondance est pour le moins osé. Elle est partie en période de famine terrible. Mais sa souffrance l'aveugle et on ne va pas la blâmer. Mais son accusation contre Dieu n'est pas juste. Job, qui lui aussi va traverser un temps de souffrance terrible, dira à nouveau sa confiance en Dieu malgré tout.

Job 1.21-22 *Je suis sorti nu du sein de ma mère, et nu je retournerai dans le sein de la terre. L'Éternel a donné, et l'Éternel a ôté ; que le nom de l'Éternel soit béni ! En tout cela, Job ne pécha point et n'attribua rien d'injuste à Dieu.*

Romains 8:28 *Nous savons, du reste, que toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son dessein.*

Accuser Dieu d'être responsable des malheurs n'est pas juste. La Bible ne le fait jamais. Dieu ne se réjouit pas du mal. Évidemment, vous me direz que s'il est souverain sur tout, il est

5 Théologie systématique, W. Grudem, éd. Excelsis, 2010, p.341

aussi celui qui est au-dessus du mal et c'est lui qui « gère » le mal. Il permet ou non. C'est vrai que le mal est sous son contrôle, tout comme Satan, tout comme la maladie, tout comme la souffrance. Il n'est donc jamais surpris ou dépassé et il pourrait intervenir pour empêcher le mal. Pourquoi ne le fait-il pas ? C'est là où nos limites humaines sont confrontées à la Toute-Puissance de Dieu. Mais la Bible est formelle sur un point, Dieu est souverain et de toute situation il tire du bien pour nous. Dieu nous aime par-dessus tout, même si des choses veulent nous en faire douter.

Romains 8.32 *Lui, qui n'a point épargné son propre Fils, mais qui l'a livré pour nous tous, comment ne nous donnera-t-il pas aussi toutes choses avec lui ?*

Pour Noémi ses souffrances vont conduire tout droit au retour en Israël, au mariage entre Ruth et Boaz, à la naissance d'un enfant, qui aura toute une descendance qui conduira au Messie-sauveur qui donnera à Noémi qui souffre jusqu'à maintenant l'accès à l'éternité !

<p>3. Le Dieu qui se dévoile Lever les yeux</p>

Mais Noémi ne peut pas le savoir. Nous sommes mieux placés qu'elle pour voir ce que Dieu va faire au travers d'elle et de son retour. D'ailleurs, Noémi ne connaît pas encore bien Dieu.

Elle le voit comme un persécuteur qui lui veut du mal. Son discours va changer au fil du temps. Elle va apprendre à connaître Dieu qui va se dévoiler petit à petit dans cette histoire.

Et à la fin de l'histoire, la ville entière va proclamer la bonté de Dieu pour elle, alors même que Naomi le considérait comme un Dieu méchant.

*Ruth 4.14-15

Les femmes dirent à Noémi : Béni soit le SEIGNEUR qui ne t'a pas laissée aujourd'hui sans rédempteur ; que son nom soit proclamé en Israël ! Il te fait revenir à la vie, il pourvoira à tous tes besoins dans ta vieillesse ; car ta belle-fille qui t'aime l'a mis au monde, elle qui vaut mieux pour toi que sept fils.

Le texte va montrer que Dieu est effectivement le souverain. C'est lui le Tout-Puissant qui décide de tout. Et bien qu'il n'y ait pas de résurrection de son mari, ou de miracle spécifique mentionné dans ce livre, Dieu va diriger les circonstances pour que Ruth se trouve dans le champ de Boaz, c'est lui qui va conduire toute chose. Il n'y a pas de hasard. Il y a Dieu !

Quel réconfort pour nous ! Il n'y a pas de hasard. Toute chose est sous sa souveraineté. Rien ne lui échappe. Absolument rien.

Et Noémi va se rendre compte petit à petit de la bonté de Dieu à son égard, elle va découvrir sa fidélité.

Ruth 2.20

Noémi dit à sa belle-fille : Qu'il soit béni du SEIGNEUR, qui n'abandonne pas sa fidélité envers les vivants et les morts !

L'histoire de Ruth va donc montrer comment, malgré le peu de confiance accordée par Noémi à Dieu, il va à nouveau remplir les mains de Naomi dans sa bonté. Il va montrer à quel point on peut lui faire confiance. Même si nous ne sommes pas fidèles, lui

reste fidèle. Il ne change pas, il est ce roc, cet abri en qui l'on peut trouver un refuge.

Ce dernier verset de notre texte anticipe ce virage qu'il va y avoir. Un espoir est possible, un renouveau est possible avec Dieu. Alors que tout semblait terminé, sombre, Dieu va intervenir.

Par une coïncidence divine, quand Naomi arrive à Bethléhem, c'est le commencement de la moisson des orges, la saison des prémices.

Il est intéressant de noter avec les spécialistes de la culture juive et des textes de l'Ancien Testament, que le livre de Ruth est à la tête d'un groupe de 5 livres bibliques qui porte le nom de Megilloth ou Rouleaux dans la tradition juive. Et chacun de ces livres est associé à une fête juive différente. Le Cantique des cantiques est lu le jour du sabbat de la semaine de Pâque ; le livre de Ruth, à la fête des Shavuot (fête des Semaines ou de la Pentecôte) ; les Lamentations de Jérémie, le neuvième jour du mois d'Ab (juillet-août) ; l'Ecclésiaste, au sabbat de la semaine des Sukkot (fête des Tabernacles) et le livre d'Esther à la fête des Pourim ou des Sorts.

C'est intéressant, car le livre de Ruth est associé à la fête de la renaissance, du nouveau départ. Le moment où Dieu contracte son alliance avec le peuple et lui donne les Tables de la Loi.

Et tout comme il a fait alliance avec son peuple sur le mont Sinaï, Dieu va s'engager dans l'histoire de Noémi.

Dans le Nouveau Testament, nous savons que la Pentecôte est aussi le moment choisi par Dieu pour répandre son Esprit sur les

disciples assemblés dans la chambre haute. Moment où Dieu lui-même s'est engagé dans la vie des chrétiens.

Quand l'Esprit de Dieu vient, ça change tout !

Nous sommes dans notre milieu évangélique, nous sommes parfois réticents à parler de la puissance de l'Esprit. Il y a eu des dérives, c'est vrai, mais cela n'empêche pas que Dieu a décidé de s'impliquer dans la vie des hommes par son Esprit.

Nous ne méritons pas le salut, nous ne méritons pas qu'il intervienne par son Esprit pour nous convaincre de péché et pour nous transformer.

Son Esprit vit en nous, et il ne faudrait pas négliger la puissance de Dieu ! Élimélek et Noémi se sont appuyés sur leurs propres forces. Or ce texte nous encourage à nous appuyer sur Dieu ! À écouter sa voix dans les temps de prière, au travers de la lecture des textes bibliques. De lui faire confiance, dans les temps de détresse, comme Job. De dire comme lui, je ne sais pas pourquoi les choses se passent ainsi, mais je continuerai de rester attaché au Seigneur. Puisqu'il est mort à la croix pour moi, je peux être certain de son amour. Rien ne lui échappe. Je le laisse faire et je m'appuie sur lui.

Le livre de Ruth montre également que Dieu s'intéresse de très près à nos affaires, même celles qui paraissent être de petite importance. Aux yeux de l'histoire de l'humanité, qu'est-ce que ça change que Noémi souffre ?

Pour Dieu, ça compte. Pour Dieu, c'est important. Parce qu'il nous aime. Et Dieu intervient pour des gens comme Noémi, comme pour vous et moi. Il nous aime ! Bien plus que ce que l'on imagine.

Et Dieu dirige les circonstances de la vie quotidienne, même celles de personnes ordinaires, et il réalise ses plans au travers de gens ordinaires.

Nous ne le voyons pas toujours à l'œuvre. Parfois nous réalisons bien qu'il est intervenu... Mais en réalité tous les jours, à chaque instant, Dieu intervient. Il soutient toute chose, il conduit toute chose. Rien ne lui échappe. Et il intervient en notre faveur. Simplement, il agit selon ses plans, et non selon les nôtres.

La question est : Allons-nous faire confiance à Dieu, qui gère les choses selon ses plans, ou allons-nous dire qu'il fait du mal, parce qu'il ne gère pas comme nous aimerions qu'il le fasse ?

Naomi a appris petit à petit à lui faire confiance dans la gestion de toute sa vie, même des difficultés. Et nous devons nous aussi apprendre à lui faire confiance en toute circonstance.

Conclusion

Faire confiance à Dieu...

Jésus souligne le fait que notre souverain Seigneur veille sur nous et prend soin de nous comme un Père prend soin de ses enfants. Il prend soin des oiseaux, et nous avons plus de valeur à ses yeux que les oiseaux (Matthieu 10.29-31). Beaucoup de Psaumes nous encouragent à faire confiance à Dieu et à ne pas avoir peur, parce que le Seigneur garde et protège son peuple (...) Nous ne devons craindre aucun mal, car rien ne peut nous atteindre sans la volonté de Dieu et sans que cela ne contribue finalement à notre bien. (...) Nous n'avons pas besoin de nous inquiéter pour le futur

*quand nous sommes dans l'épreuve, mais faire confiance au Dieu Tout-Puissant qui prend soin de nous*⁶.

Tout comme pour Naomi, Dieu conduira nos vies.

Tout comme pour les Israélites arrivant à Mara, Dieu est au-dessus des circonstances et, compte tenu de sa puissance, il peut à tout instant changer l'eau amère en eau douce.

Qu'on le voie faire une transformation ou pas, il reste digne de confiance. Il nous aime bien plus que ce que nous imaginons ou pensons, nous pouvons nous appuyer sur lui.

Copyright © Matthieu Gangloff 2019. Certains droits réservés.

Ce travail est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

⁶ Théologie systématique, W. Grudem, éd. Excelsis, 2010, p.359